

« PETIT OU GRAND CAFÉ ? » : QUELQUES QUESTIONNEMENTS LIÉS À L'ANALYSE D'UN ACTE LANGAGIER SAISI DANS UNE TEMPORALITÉ LARGE EN CONTEXTE DE FORMATION PROFESSIONNELLE EXOLINGUE

CLOTILDE GEORGE*

ABSTRACT. "Small or Large Coffee?": A Few Aspects Related to the Analysis of a Language Act Captured in a Broader Temporality in the Context of an Exolingual Professional Training. We are interested in the form of the interaction that takes place between a chef and an allophone apprentice in a French restaurant, through the comparative analysis of one language act, a coffee proposal, captured by a camera on four occasions, from the first day of training to the fourth month of the apprentice's employment. This data set allows us to observe the evolving character of the "interactional bricolage" and its inscription in two temporalities which are combined, that of production-reception and that of language acquisition, at the same time as it underlines the implications of the exolinguistic character of the situation for the role of the apprentice master.

Keywords : multimodal interactional analysis, exolingual interaction, workplace tutoring, professional situation, language acquisition

RÉSUMÉ. On s'intéresse à la forme de l'interaction qui a lieu entre un chef de cuisine et une apprentie allophone en situation de travail dans un restaurant français, à travers l'analyse comparée d'un même acte langagier, une proposition de café, capté par une caméra à quatre reprises, depuis le premier jour de formation au quatrième mois de l'apprentie dans l'entreprise. Ce jeu de données permet d'observer le caractère évolutif du « bricolage interactionnel » et son inscription dans deux

* ATILF, Université de Lorraine (doctorante en Sciences du Langage), email : cgeorge@atilf.fr



temporalités qui se conjuguent, celle de la production-réception et celle de l'acquisition de langue, en même temps qu'il souligne les implications du caractère exolingue de la situation pour le rôle de maître d'apprentissage.

Mots clef : analyse interactionnelle multimodale, interaction exolingue, tutorat en entreprise, situation professionnelle, acquisition langagière

Introduction

Si l'interaction qui a lieu entre une cheffe et un commis en cuisine est particulière, si l'interaction qui a lieu entre un maître d'apprentissage et une apprentie est particulière, et si l'interaction qui a lieu entre un locuteur ou une locutrice experte (natif-ve) et un locuteur ou une locutrice apprenante de langue est particulière, on se demande quelle forme peut prendre une interaction dans laquelle sont réunies ces trois caractéristiques.

A la question de la construction de l'interaction telle qu'elle peut être saisie par l'analyse d'un moment clé, dans une approche s'appuyant sur une méthodologie inspirée à la fois de l'analyse conversationnelle (Sacks, Schegloff et Jefferson, 1974) et de la linguistique interactionnelle (Mondada, 1995), donc relevant de l'analyse micro et multimodale des pratiques situées, s'ajoute la question de la dynamique de l'interaction saisie dans une temporalité large, seule à même de révéler les processus d'acquisition professionnelle et langagière en jeu dans un tel contexte (celui de la formation professionnelle exolingue).

A partir de l'analyse comparée d'un acte langagier – le chef de cuisine, français natif, propose à l'apprentie, allophone, un café – observé à différentes reprises dans un corpus de données audio-visuelles captées dans la cuisine d'un restaurant en France, nous souhaiterions ici illustrer la pertinence de la dimension longitudinale pour décrire et comprendre non seulement la forme et la fonction de l'interaction, mais aussi leur évolution dans le temps de la formation.

Après une définition de la situation d'interaction, convoquant la notion de *rôle*, et une description de la relation des interactantes, convoquant les notions de *common ground* et d'*histoire conversationnelle*, puis la présentation du corpus et du sous-corpus de l'étude, nous proposons une description ainsi qu'une analyse comparée des séquences « café ».

Cette approche par « micro-comparaison » nous permet de montrer comment l'asymétrie constitutive de ce type d'interaction implique un phénomène de « bricolage » interactionnel réalisé à partir d'un répertoire de ressources langagières multimodales partagé, en évolution et coconstruit.

1. Chef et apprentie allophone en cuisine : une interaction complexe

1.1. Une interaction directe et « multi-strates »

Avant toute chose, rappelons que l'interaction cheffe - apprentie en situation de travail est une interaction directe, ce qui implique que celle-ci est foncièrement :

- relative à l'action (Kerbrat-Orecchioni, 1990),
- située, compréhensible dans son contexte d'émergence, notamment en situation professionnelle (Vinatier, Laforest, Filliettaz, 2018),
- multimodale (Traverso, 2016),
- coconstruite (Goodwin, 1979).

Dans notre recherche, différentes strates contextuelles viennent se superposer qui sont susceptibles d'influer sur ces caractéristiques. L'interaction est tout à la fois une situation :

- professionnelle : l'activité de cuisine dans un restaurant ;
- de didactique professionnelle : la formation d'une apprentie en cuisine ;
- exolingue : la communication entre un locuteur de français et une locutrice de polonais ;
- d'apprentissage de langue étrangère : l'apprentissage du français par l'apprentie.

En effet, le contexte multi-strates implique à la fois une multiplicité de rôles en interaction et une multiplicité de ressources mobilisées pour les accomplir.

1.2. Une multiplicité de rôles en interaction

Le rôle correspond à « l'ensemble des modèles culturels associés à un statut donné. Il englobe par conséquent les attitudes, les valeurs et les comportements que la société assigne à une personne et à toutes les personnes qui occupent ce statut », en somme à « ce que l'individu doit faire pour valider sa présence dans ce statut » (Linton, 1977, p. 71-72, in Vion, 1992, p. 82). En considération de ces rôles, l'interaction (macro) que nous nous proposons d'observer dans notre recherche est formée d'asymétries de type complémentaires (Vion, 1992), présentées dans le tableau suivant :

interactantes	CHEF	APP
Pseudonyme	Tristan	Ewa
rôle de dimension : profession	chef de cuisine	commis
rôle de dimension : formation	maître d'apprentissage	apprentie
rôle de dimension : langue- culture	locuteur expert de français	apprenante de français

Les participants sont donc engagés dans un rapport de type formant-formé, qui est certes un rapport de place inégalitaire où CHEF occupe la position haute et APP la position basse, mais où l'asymétrie est constitutive de l'échange et par là même acceptée voire revendiquée.

La nature conjointe de toute interaction directe conduit Vion à la formulation du « rapport de rôles » : « *Dans la mesure où jouer un rôle revient à établir un rapport de rôles et à s'inscrire dans une dynamique dont chaque acteur n'est qu'un co-acteur, la communication passe par la coordination et la négociation des rôles* » (1992, p. 82). Ainsi nos deux protagonistes vont se placer tour à tour et parfois de manière superposée ou confondue dans ces rôles et en fonction de la situation, et vont soit revendiquer ces rôles pour eux-mêmes (auto-assignation) ou pour leur partenaire (hétéro-assignation) soit accepter ou rejeter les rôles assignés.

Cette négociation dans le rapport de rôles se réalise à mesure que les interactants « bricolent » à partir de différentes ressources langagières pour l'intercompréhension et la réalisation des buts professionnels et de formation.

1.3. Un bricolage de ressources en interaction

A propos du bricolage, en ce qui le distingue de l'ingénierie, Lévi-Strauss écrit :

“son univers instrumental est clos et la règle de son enjeu est de toujours s'arranger avec les moyens du bord, c'est-à-dire un ensemble à chaque instant fini d'outils et de matériaux, hétéroclites au surplus, parce que la composition de l'ensemble n'est pas en rapport avec le projet du moment, ni d'ailleurs avec aucun projet particulier, mais est le résultat contingent de toutes les occasions qui se sont présentées de renouveler ou d'enrichir le stock, ou de l'entretenir avec les résidus de constructions et de destructions antérieures” (Lévi-Strauss, 1962, p. 27 in Mondada, 2012, p. 2).

Cette définition utilisée par Mondada pour décrire l'ALF (Anglais Lingua Franca) nous semble s'appliquer particulièrement bien à l'interaction complexe que nous souhaitons analyser. Tout d'abord, la dimension exolingue implique une variété de codes linguistiques (le français, le polonais, l'anglais) ainsi que des phénomènes tels que l'alternance codique, le mélange codique. Ensuite, les ressources visuelles (gestes et mimiques notamment) de même que les ressources sonores, vocales, mais non verbales (intonation, volume de la voix) jouent un rôle important dans l'intercompréhension, d'autant que la dimension verbale peut faire défaut.

Par ailleurs dans le contexte d'interaction de formation en entreprise où l'un des participants est en apprentissage à la fois de compétence en langue-culture et de compétence professionnelle, la variation des formes que peut prendre ce bricolage est fortement évolutive. Plusieurs facteurs expliquent l'évolution de la forme de l'interaction : l'acquisition de l'apprentie dans les compétences langagières et professionnelles, et l'ajustement du maître d'apprentissage à ces compétences. Également, la découverte mutuelle du *common ground* (Clark et Brennan, 1991), le bagage de connaissances commun aux interactants, et la création progressive de l'*emergent common ground* (Keskes, 2019), celui qui se construit via leurs échanges, essentiel dans les interactions interculturelles où le *common ground* est réduit. En somme, tout ce qui forme l'*histoire conversationnelle* (Golopentia, 1988), constituée de l'ensemble des interactions des sujets dans le temps.

C'est donc pour rendre compte de ces caractères contingent, séquentiel, mais aussi incrémental de l'interaction (Mondada, 2012), que notre méthode d'analyse consiste notamment en la comparaison de fragments (micro-interactions) de cette situation de formation (macro-interaction).

2. « Café » : La description d'un acte langagier saisi dans une temporalité large

Nous détaillons ci-dessous la méthodologie de collecte et de traitement du corpus constitué dans le cadre de notre recherche de thèse, puis nous présentons une description et une analyse du sous-corpus réalisé dans le cadre de cette communication.

2.1. Le corpus (OUICHEF) et le sous-corpus (Café)

Nous présentons ici le corpus réalisé dans le cadre de notre recherche de thèse ainsi que le sous-corpus réalisé dans le cadre de cette communication.

2.1.1. OUICHEF : une situation de formation en cuisine captée à différentes (re)prises

Avec une approche de type ethnographique, nous avons filmé une situation de formation professionnelle entre un chef francophone (français) et une apprentie allophone (polonaise) candidate au diplôme de CAP¹.

¹ Diplôme du Certificat d'Aptitude Professionnelle, premier niveau de qualification, obtenu en un an de formation pour ce contrat en particulier (la formation au niveau CAP est normalement d'une durée de deux ans).

Le protocole de collecte prévoyait une captation à chaque alternance de l'apprentie en entreprise, soit une prise par mois environ. Cependant, le contrat de formation (une année scolaire) et par conséquent notre collecte de données, a été perturbé par l'irruption de la pandémie covid-19 (début 2020) qui a contraint la fermeture du restaurant à mi-parcours. Au total, ce corpus que nous avons intitulé OUICHEF est constitué de cinq prises comptabilisant onze heures d'enregistrement. Même si celle-ci est réduite de moitié, la qualité longitudinale du corpus présente des avantages méthodologiques pour l'analyse. En effet, il permet de concevoir la dynamique de l'interaction entre les participants dans une temporalité large, permettant de documenter ou refléter des concepts en analyse de l'interaction (tels ceux cités supra).

En outre, alors que Mondada évoque trois temporalités caractérisant les « *processus linguistiques émergents* », qui sont celles de « *la production-réception* », du « *changement* » entendu comme variation linguistique, et de « *l'acquisition* », et qui sont « *généralement traitées au sein de paradigmes différents dans la littérature* » (Mondada, 2012, p. 5), nous constatons que notre corpus permet d'adresser deux de ces temporalités, à savoir la production-réception et l'acquisition. Nous accordons en effet de l'importance à la temporalité des échanges en ce qu'elle semble significative dans le processus d'encodage-décodage de l'interaction, et est révélatrice du phénomène de co-construction et du processus d'acquisition.

Quant à la méthode de la vidéo-ethnographie, elle permet de documenter les ressources langagières mobilisées par les participants, et de les analyser grâce aux nombreux avantages que présentent les données filmées, au premier rang desquels la capacité à transcrire les différentes modalités de l'interaction :

- verbale (dépendante d'un code linguistique "langue")
- interface verbale-vocale (interjections, rires, et autres énoncés plus ou moins inféribles sans maîtrise du code)
- vocale (prosodie : intonation, volume, débit, pauses silencieuses ou vocaliques, etc.)
- mimo-gestuelle (gestes et mimiques)
- proxémique (distance et (dé)placement des corps dans l'espace)
- regards

Pour rendre compte de toutes ces modalités et de leur imbrication, leur inscription dans la temporalité « production-réception » de l'interaction, nous avons choisi d'utiliser le logiciel d'annotation ELAN² pour le traitement de nos

² <https://www.mpi.nl/corpus/html/elan/>

données. Celui-ci permet d'annoter un fichier audiovisuel en une partition multiple contenant autant de pistes que nécessaire, convenant ainsi au besoin d'analyse de la complexité de la pratique langagière en interaction directe.

2.1.2. « Café » : quand CHEF propose à APP un café

Pour illustrer ces avantages méthodologiques, nous avons choisi de comparer quatre séquences extraites de quatre enregistrements réalisés à environ un mois d'intervalle et qui présentent un acte langagier identique : le chef propose à l'apprentie un café. Cette centration sur un acte nous permet d'observer différentes modalités de sa réalisation, dans un contexte presque identique avec cependant une variable « temps » importante.

Il s'agit de séquences très brèves, d'une durée allant de 9 secondes (extrait 2) à 26 secondes (extrait 1). Ces quatre extraits sont les seuls du corpus correspondant à l'acte de proposition de café impliquant le chef et l'apprentie. Le premier est extrait du premier enregistrement, le deuxième du deuxième enregistrement, le quatrième du quatrième enregistrement, tandis que notre cinquième enregistrement n'a pas capté d'acte de proposition de café.

2.2. Description des séquences « Café »

Nous proposons une transcription « horizontalisée » des énoncés, conservant l'alignement temporel de l'interaction, c'est-à-dire la durée des productions et la durée entre celles-ci, dans laquelle figure la situation précise de capture des images³, sous la forme de lettres alphabétiques, que l'on retrouve dans les planches d'images.

Voici les conventions de transcription pour l'ensemble des extraits présentés :

01,02, 03, etc. : numéro de l'énoncé (verbal ou non-verbal) par ordre d'apparition

APP : l'apprentie (pseudonyme : Ewa)

CHEF : le chef de cuisine (pseudonyme : Tristan)

³ Les captures d'image sont réalisées directement depuis l'interface d'ELAN.

STAG : le stagiaire en cuisine (pseudonyme : Théo)

(énoncé) : énoncé probable, supposé

xx : passage incompréhensible, autant de x que de syllabe identifiée

{propos} : commentaire de l'analyste

2.2.1. Extrait 1 : séquence "café 1" (enregistrement 1_oranges)

Pendant les quinze premières minutes de l'enregistrement, APP est en train de peler à vif des oranges, et les quelques interactions qui précèdent cette séquence consistent en l'explication par CHEF de la technique de pelage à vif pour réaliser des suprêmes d'oranges.

En ouverture de l'interaction, CHEF apparaît dans le champ sonore, proposant un café à APP « est-ce que tu veux un café ewa ? » (image A). APP se retourne (B) et regarde CHEF, établissant l'interaction. CHEF, à présent dans notre champ visuel, à une distance approximative de deux mètres de APP, produit une répétition de l'énoncé 1, en segmentant celui-ci en deux parties « est-ce que tu veux » et « un café » par une légère pause et une rupture dans le mouvement intonatif. APP hoche la tête en trois mouvements amples et sourit (D), alors que CHEF produit un nouvel énoncé verbal interrogatif : « tu as compris ? » dans le but de vérifier la compréhension. Si le hochement de tête signifie une réponse positive, peut-être est-ce l'absence d'une réponse sous forme verbale de APP ou son regard maintenu fixe qui le font douter de la bonne réception de sa question.

Aussitôt, APP produit une grimace lèvres tirées vers le bas (E) puis secoue la tête de gauche à droite et l'avance vers CHEF en déplaçant son corps d'un pas vers l'avant (F). C'est par ce langage corporel, auquel vient s'ajouter l'énoncé vocal « mm ? » produit dans une tonalité interrogative, que APP manifeste à CHEF sa non compréhension et son attention pour la suite de l'interaction.

Planche de l'extrait 1 : séquence « café 1 », corpus OUCHEF, enregistrement 1-oranges



Transcription de l'extrait 1 : séquence « café 1 », corpus OUICHEF,
enregistrement 1-oranges

CHEF		<u>est-ce que tu veux un café esa?</u>		<u>est-ce que...</u>
tête CHEF				<u>place en fa...</u>
mains CHEF				
APP				
tête APP			<u>tourne vers CHEF</u>	-
mains APP				
regard APP			<u>vers CHEF</u>	-
mimique APP				
image				
Time		1931.930	A	B
<hr/>				
CHEF		<u>que tu veux un café</u>		=
tête CHEF		<u>face de APP</u>		
mains CHEF				
APP				
tête APP		<u>tourne vers CHEF</u>	<u>hâche x3</u>	-
mains APP				
regard APP		<u>vers CHEF</u>		-
mimique APP				
image				
Time		1935.415	C	D
<hr/>				
CHEF		<u>tu as compris?</u>		<u>did you understand</u>
tête CHEF				
mains CHEF				
APP			<u>em?</u>	
tête APP		<u>hâche x3</u>	<u>secoue DG</u>	<u>avance vers CHEF</u>
mains APP				-
regard APP		<u>vers CHEF</u>		-
mimique APP				
image				
Time		1938.900	E	F
<hr/>				
CHEF		<u>do you want some coffe</u>		<u>est-ce que...</u>
tête CHEF				
mains CHEF				
APP		<u>ro</u>	<u>ah</u>	<u>em</u>
tête APP		<u>avance vers CHEF</u>	<u>recule</u>	
mains APP				
regard APP		<u>vers CHEF</u>		<u>vers sol</u>
mimique APP		<u>bouche pincée lèvres vers l'intérieur</u>		
image				
Time		1942.385	G	H I
<hr/>				
CHEF		<u>tu veux un café</u>		<u>petit grand</u>
tête CHEF				
mains CHEF				<u>main D i... main D iconique...</u>
APP			<u>oui</u>	<u>s'il vous plaît</u>
tête APP		<u>penchée D</u>	<u>penchée G</u>	
mains APP				
regard APP		<u>vers sol</u>	<u>vers CHEF</u>	<u>vers mains de CHEF</u>
mimique APP		<u>bouche ouverte</u>		
image				
Time		1945.870	J K	L M
<hr/>				
CHEF			<u>grand</u>	
tête CHEF				
mains CHEF		<u>[grand] index+po... main D iconiq... main D iconiq...</u>		
APP			<u>grand</u>	<u>merci</u>
tête APP				
mains APP		<u>main G iconique [grand] index+pouce &...</u>		
regard APP		<u>vers mains ... vers ses m... vers CHEF</u>		<u>vers pdt</u>
mimique APP			<u>sourire</u>	
image				
Time		1949.355	N O P	Q R

Face à la non compréhension de APP, CHEF traduit alors son énoncé en anglais, produisant une répétition avec changement de code linguistique : « did you understand ? ». Moins d'une seconde après, APP produit l'énoncé verbal en anglais « no » continuant une mimique se pinçant la bouche vers l'intérieur (G) – qui pourrait être un équivalent mimo-gestuel de « *oups* » – tout en gardant son corps avancé vers CHEF. Celui-ci produit alors une reformulation en anglais : « do you want some coffe ? ».

Moins d'une seconde après APP manifeste sa compréhension par l'interjection « AH » (H), son regard, fixé depuis dix secondes, quittant alors CHEF, ce qui peut constituer également un indice de sa compréhension soudaine. Alors que APP recule d'un pas (I), son regard vers le sol ainsi que la production de l'énoncé vocal « mm » indiquent à CHEF la prise d'un temps de réflexion conclu par la tête penchée vers le côté (J) et l'ouverture de la bouche. Ces énoncés sont chevauchés par la reprise en français par CHEF de sa propre question : « est-ce que tu veux un café ? », certainement dans un but de didactique de français (voir le développement hypothétique en 2.3.)

APP semble ignorer cette reformulation à visée didactique, se concentrant sur sa production qu'elle amorce en redressant le buste et en l'orientant légèrement vers CHEF, le regard également dirigé vers celui-ci. La longueur de sa réponse sous la forme de l'énoncé verbal « oui » est marquée par la prosodie et un mouvement des lèvres, avec un avancement du menton vers CHEF et la tête à nouveau maintenue penchée, cette fois vers la gauche (K), que nous proposons d'interpréter comme une forme d'expression de gratitude.

CHEF interroge ensuite APP sur la longueur du café qu'elle souhaite, à l'aide de plusieurs modalités expressives concomitantes. Il produit en effet l'énoncé verbal « petit grand », avec un schéma intonatif qui semble servir à configurer les deux termes comme deux items d'un choix, en même temps qu'un énoncé gestuel de type métaphorique (Tsuyoshi, 2011) constitué en deux temps : la main D levée devant lui, CHEF produit d'abord l'énoncé gestuel <petit> avec son pouce et son index en forme de pince resserrée (M), puis l'énoncé gestuel <grand> avec son pouce et son index en forme de pince élargie en soulevant son index (N).

Si APP avait déjà préparé l'énoncé verbal « s'il vous plaît » qu'elle produit en chevauchement, son regard se fixe rapidement sur la gestuelle de CHEF. Le regard de APP se dirige ensuite vers sa propre main droite qu'elle vient de soulever (lâchant l'orange) et avec laquelle elle produit l'énoncé gestuel <grand> (O), reprenant le geste iconique de CHEF. Cet énoncé gestuel est doublé de l'énoncé verbal « grand » qui confirme la compréhension du geste. Nous voyons dans cette dernière séquence un phénomène de la co-construction de l'interaction avec l'établissement d'un code lexical gestuel commun, proposé par CHEF et ratifié par APP. Par ailleurs, alors que CHEF avait reproduit une fois l'énoncé gestuel <petit> (P) avant de percevoir la réponse de APP, il en atteste finalement la réception par la reprise de l'énoncé

gestuel <grand> (Q), également doublé par l'énoncé verbal « grand », formant ainsi un jeu de miroir avec un alignement verbal et gestuel très fin, conférant son caractère de réussite à l'interaction. La satisfaction induite par la performance de l'interaction est autrement soulignée par le sourire grandissant de APP (Q) et son hochement de tête dans un unique et rapide mouvement. Tandis que CHEF quitte le champ visuel de APP, cette dernière se retourne vers le plan de travail (R) et produit l'énoncé verbal « merci » qui clôture l'échange, reprenant son activité.

2.2.2. Extrait 2 : séquence « café 2 » (enregistrement 2b_oignons)

Planche de l'extrait 2 : séquence « café 2 », corpus OUI-CHEF, enregistrement 2b-oignons



Transcription de l'extrait 2 : séquence « café2 », corpus OUI-CHEF, enregistrement 2b-oignons

CHEF		tu veux un café théo?	ewa?	un petit un grand?	
posture CHEF		vers STAG	vers APP		=
geste_tête CHEF		tête tournée vers STAG	tête tournée vers APP		=
regard CHEF					=
action CHEF		vers STAG	vers APP		=
APP			oui		
posture APP					=
geste_tête APP			hôche xl		
regard APP					=
action APP		découpe des oignons			=
STAG			xxxx		
image		A	B	C	D E F
Time		1334.326			
<hr/>					
CHEF					
posture CHEF		vers APP			
geste_tête CHEF		tête tournée vers APP			
regard CHEF		vers APP			
action CHEF			sort de la cuisine		
APP		mm grand			
posture APP					
geste_tête APP					
regard APP					
action APP		découpe des oignons			
STAG					
image			G	H	
Time		1336.726			

Au début de cette séquence, l'apprentie, le chef et le cuisinier (CUI) sont en cuisine. APP vient de finir de ranger les couverts, elle prend les seaux vides pour les rapporter à la plonge (A). Au moment où elle sort, CUI apparaît dans le champ visuel (B), se dirigeant vers CHEF qui est hors champ, pour lui proposer un café via l'énoncé « chef vous voulez (un) café ? ». Celui-ci répond par la négative avec l'énoncé de réponse « non merci » (C), suivi de sa justification « j'en ai déjà bu assez », produite alors qu'il suit CUI dans sa trajectoire vers la plonge. Rapidement, il interroge CUI : « tu as proposé à ewa ? » (D puis E), qui répond « euh non j'ai fait deux ». Quelques secondes après, peut-être le temps d'estimer la disponibilité de APP, CHEF lui demande « tu veux un café ewa ? », proposant le café déjà préparé. Celle-ci accepte la proposition via l'énoncé « oui s'il vous plaît », à la suite de quoi CHEF indique la disponibilité du café : « ben il est prêt ».

2.3. Analyse comparée des extraits

2.3.1. Rôles, asymétrie et acte de langage

Ces quatre séquences permettent premièrement d'illustrer une caractéristique fondamentale de l'interaction chef (ou maître) et apprentie qui est son asymétrie. Nous constatons pour ces quatre occurrences que la proposition de boire un café émane de CHEF. En tant que chef, c'est lui qui oriente l'action dans la cuisine, et en tant que maître d'apprentissage plus spécifiquement, c'est lui qui oriente l'action de l'apprentie. A double titre donc, CHEF a la responsabilité de conduire APP, ce qui consiste à lui fournir des tâches et à la guider dans leur accomplissement, mais aussi à définir le rythme dans le temps de travail en circonscrivant les pauses ou les moments plus « relâchés » comme ceux des « cafés ». Ainsi la production de la proposition du café par CHEF respecte tout à fait l'ordre interactionnel et le contrat interactif implicite liant les deux protagonistes. Cette distribution correspond à des normes d'interaction qui agissent comme des contraintes plus ou moins flexibles (Vion, 1992) dans le cadre interactif situé. Car il ne s'agit pas du rapport entre deux personnes, mais bien du rapport entre deux personnes incarnant des rôles multiples dans l'espace-temps de la situation de formation.

Si à première vue les séquences « café » semblent échapper de l'analyse des pratiques langagières en situation de formation professionnelle, et relever plutôt de l'analyse de conversation, il s'avère qu'elles font partie intégrante de la part langagière au travail. D'une part, la conversation de type « café » s'inscrit dans le temps et le contexte professionnel. Toutefois, elle se situe en décalage avec l'activité

professionnelle, constituant une incise à l'échange orienté vers les tâches, ce qui peut participer à expliquer la difficulté pour APP à inférer son sens lors de sa première occurrence. D'autre part, les moments informels qu'elle constitue sont en fait essentiels au bon fonctionnement de l'activité professionnelle. Ils participent en effet à la formation de ce que Wenger nomme la communauté de pratique (1998).

Une observation de notre sous-corpus « café » permettrait de l'illustrer, et de vérifier le lien existant entre les actes langagiers, leur légitimité dans le cadre participatif (Goffman, 1981) et la participation à la communauté de pratiques. Pour Lave et Wenger (1991) décrivant l'apprentissage situé (situated learning) il est possible de distinguer une première phase de l'apprentissage dans laquelle l'apprentie néophyte occupe une « participation périphérique légitime », réalisant des tâches consignées, avant de prendre un rôle plus proactif. Nous supposons qu'il en va de même pour les actes langagiers dans le cadre participatif d'un apprentissage en entreprise. Dans les quatre séquences que nous analysons, l'acte langagier de l'apprentie consiste à accepter/refuser la proposition du chef (deuxième partie de la paire question-réponse si l'on se réfère à la grammaire interactionnelle) Or, dans la quatrième séquence, nous voyons que c'est CUI qui propose un café à CHEF (avant que celui-ci ne propose à son tour à APP), un acte qui selon nous mérite d'être souligné. Il faut s'intéresser au statut de CUI au sein de l'entreprise pour en comprendre la valeur. Également en apprentissage dans le restaurant, non seulement il est en BP⁴, mais il a aussi réalisé son CAP dans ce restaurant l'année précédente. En outre, il est tout comme APP apprenant de FLE. Au bout d'un an et demi passé dans l'entreprise, et y ayant validé un premier niveau de qualification, sa participation aurait donc gagné en légitimité, l'autorisant par exemple à prendre la posture de celui qui propose un café. L'observation de cet acte de langage permet également d'illustrer le fait que, par le gain de compétence à la fois professionnelle et langagière, la palette d'actes langagiers possibles s'étend.

Quant à CHEF, il joue le chef d'orchestre. En effet l'observation de notre corpus OUI-CHEF nous fait constater que :

- il a « l'initiative discursive » : c'est surtout lui qui produit les ouvertures ;
- il parle plus que les autres interactants ;
- il assume une plus grande part de responsabilité dans la réussite de l'échange.

Si ces trois constats se vérifient aussi dans les extraits de notre sous-corpus « Café », c'est sur le dernier que nous allons porter notre attention.

⁴ Le BP est le Brevet Professionnel, un niveau de diplôme professionnel supérieur au CAP (ici BP Art de la cuisine)

2.3.2. *Bricolage interactionnel et co-construction d'un répertoire de ressources évolutif*

Dans le premier extrait, on observe les efforts d' « aide à l'encodage » ou de facilitation du « travail interactif du partenaire » (Vion, 1992, p. 255) produits par CHEF : structuration des contenus, reprises et reformulations, traductions, gestes.

Lors de sa première répétition de la question, CHEF produit une reprise en la segmentant avec la prosodie, une adaptation doublée d'un effort d'articulation, qui relève selon nous du *foreigner talk*, une modulation de la production langagière du locuteur natif destinée à en faciliter la compréhension par le locuteur non natif.

On observe aussi l'utilisation de l'anglais, qui a servi d'abord à s'assurer que la question est comprise par APP (« *do you understand ?* ») puis à faire comprendre la question originale (« *do you want some coffee?* »). Dès que la compréhension est établie, CHEF reprend l'usage du français, même pour formuler une nouvelle question (« petit grand ? »). Cet emploi semble plutôt conférer à l'anglais la forme de « langue passerelle » (Forlot, 2014) au service de l'acquisition de français comme langue additionnelle pour APP.

C'est aussi ce que laisse penser la reprise en français de l'énoncé initial « est-ce que tu veux un café » après que sa compréhension a été attestée. Nous faisons l'hypothèse qu'avec cette occurrence CHEF occupe son rôle d'informant linguistique, la reprise en français visant alors l'acquisition par APP de cette forme particulière. C'est le fait de la reprise à l'identique de la construction grammaticale du premier énoncé (« est-ce que tu veux un café ») qui nous fait préférer cette hypothèse. En outre, cette reprise à visée didactique (acquisition linguistique) a davantage de sens que cet acte de langage est susceptible de se reproduire à maintes reprises à l'avenir dans le contexte interactionnel long de la formation (a minima 800 heures soit 133 jours de formation en entreprise environ).

Cette observation nous amène à souligner que l'analyse comparée des quatre séquences permet d'entrevoir la temporalité de la « production-réception » comme celle qui « *fonde en effet la mobilisation des ressources linguistiques dans les pratiques des locuteurs et permet de concevoir ces ressources* » (Mondada, 2012, p. 5). En effet, la première interaction de la proposition de café permet à CHEF de se représenter l'interlangue (Selinker, 1972) de APP, donc en quelque sorte de concevoir les acquis/non-acquis de APP et d'adapter son discours en fonction. C'est ce qui pourrait expliquer la rapide reformulation de la structure interrogative « est-ce que tu veux ? » en « tu veux ? ».

Par la même, il place ces éléments linguistiques en objets d'apprentissage (qui s'incarne, par exemple, dans la répétition finale de l'énoncé « est-ce que tu veux un café »), cela dans le but supposé d'assurer le principe de progressivité

(Mondada, 2012). Si le principe de progressivité est d'ordinaire employé pour décrire le niveau micro de l'interaction, nous proposons ici de l'appliquer à la temporalité élargie d'une histoire conversationnelle projetée, c'est-à-dire à venir, dans l'esprit des participants.

C'est ici, nous semble-t-il, que le rôle d'informant linguistique qu'investit le MAP dans la formation de son apprentie se distingue du rôle du formateur en FLE : dans le contexte de la formation en entreprise l'efficacité de l'activité professionnelle est directement subordonnée à l'acquisition langagière de l'apprentie. Cet aspect nous invite à penser le rôle d'informant linguistique comme se greffant au rôle du MAP tout comme le rôle du MAP se greffe au rôle de chef de cuisine. Le rôle d'IL (rôle situationnel) incombe d'autant plus à CHEF qu'il occupe le rôle de MAP (rôle institutionnel) impliquant la responsabilité, certes partagée avec l'apprentie, de la réussite de la formation professionnelle.

C'est pourquoi la première séquence café présente une mobilisation de ressources importantes et variées par les participants, et notamment par CHEF : des reprises et reformulations, deux vérifications de compréhension, une traduction, une gestuelle métaphorique, des modulations prosodiques. Cela a pour conséquence de créer une rupture dans l'activité. APP s'interrompt pour comprendre, se retourne, se déplace, lâche son ustensile, tandis que CHEF prend le temps de construire l'intercompréhension. La comparaison avec la deuxième séquence est sans équivoque : l'activité n'y est aucunement interrompue, APP répondant à CHEF sans même le regarder, maintenant la concentration sur sa tâche. Cela nous permet de conclure que APP comprend tout de suite l'acte de proposition de café, ce qui sous-entend l'acquisition de l'acte langagier. D'ailleurs, on retrouve dans cette séquence l'interrogation « petit grand ? » à laquelle APP répond également immédiatement (« grand »), révélant cette fois l'acquisition d'un terme qui était objet d'apprentissage dans la première séquence. Le geste « petit grand » a permis cette acquisition lexicale et c'est grâce (entre autres) à cette partie de l'histoire conversationnelle que le geste crucial en 'café 1' devient superflu en 'café 2'. En effet en 'café 2', aucune ressource mimo-gestuelle n'est mobilisée. Il semble que, en l'absence de besoin de telles ressources pour l'intercompréhension, l'activité de travail prime sur l'activité interactionnelle. C'est du moins ce que laisse penser cette séquence, foncièrement plus courte et moins complexe (deux paires de question-réponse consécutives, un seul code linguistique, pas de gestes ni de mimiques) que la première.

En somme, il apparaît que, après un enrichissement des ressources liées à une médiation importante du chef, l'acte, routinisé, est simplifié en vue de l'efficacité de l'interaction en situation de travail.

Les ressources que les interactantes mobilisent pour se comprendre, et en vue de mener à bien les buts de formation et de travail, forment leur bagage de connaissances commun qui se consolide tout au long de leur histoire conversationnelle. Si l'on reconnaît l'importance de cette histoire dans l'attribution du sens par les interactantes, est-il alors légitime d'isoler des séquences pour son analyse, pour nous qui observons et tentons d'analyser l'interaction, mais qui accédons à une infime portion de cette histoire ? Nous ne prétendons pas répondre à cette interrogation, déjà soulevée par Vion (1992), de même que nous continuerons à nous interroger sur la valeur de nos analyses réalisées à partir de données lacunaires (absence de données de certains regards et gestes avec l'angle de captation pour l'ensemble du sous-corpus « café », segments impossibles à transcrire, etc.) ou inégales (absence de données du langage mimo-gestuel et proxémique pour « café 3 » et un segment de « café 4 »). Mais il semble que l'on a pu tirer de la comparaison de ces quelques séquences une meilleure compréhension du fonctionnement de l'interaction maître-apprentie en situation de travail-formation exolingue.

Conclusion

Nous avons pu voir dans cette étude en quoi les effets de corpus enrichissent les micro-analyses. C'est grâce à la perspective longitudinale que nous pouvons constater une évolution dans la forme d'un acte de langage – le chef propose à l'apprentie un café – répété au sein d'une histoire conversationnelle.

Ainsi la première occurrence, en tout début de formation, est fortement multimodale (expressions faciales, gestes, postures, regards) et particulièrement médiée par le maître d'apprentissage (reprises et reformulations, usage de l'anglais, gestuelle), puis les occurrences suivantes montrent une économie de ressources langagières au profit de l'activité de travail, mais aussi le réinvestissement d'un répertoire langagier commun (« petit ou grand »). A partir de l'observation de la négociation du contrat interactif, et de la forme du « bricolage interactionnel », nous voyons qu'à la responsabilité de l'apprentie-apprenante d'apprendre, se dégage en miroir la responsabilité pour le maître d'apprentissage de faciliter l'intercompréhension. Et, à mesure que s'accroît l'acquisition par l'apprentie de la langue française, langue utilisée sur le lieu de travail, décroît la tâche de médiation langagière opérée par le maître d'apprentissage.

Nous avons également mis en évidence l'interrelation entre l'acte langagier, les compétences langagières soutenues par les compétences linguistiques, et les compétences professionnelles, qui délimitent les rôles et par là même la

légitimité de la production de l'acte : l'apprenti confirmé peut initier une proposition de café quand l'apprentie novice se contente d'accepter l'offre. C'est donc par le biais de l'analyse interactionnelle qu'un acte langagier a priori anodin se trouve a posteriori révélateur des enjeux de rôles et de places liés aux compétences langagières sur le lieu de travail.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Clark Herbert H., Brennan Susan E. *Grounding in communication. Perspectives on socially shared cognition*. Washington, APA Books, 1991, p. 127-149.
- Golopenția, S. Interaction et histoire conversationnelle. Dans J. Cosnier, N. Gelas, et C. Kerbrat-Orecchioni (dirs.), *Echanges sur la conversation*. Paris : CNRS Editions, 1988.
- Goffman, E. *Forms of talk*. University of Pennsylvania Press, 1981.
- Goodwin, C. The interactive construction of a sentence in natural conversation. In G. Psathas (éd.), *Everyday Language: Studies in Ethnomethodology* (pp. 97-121). New York: Irvington Publishers, 1979.
- Kecskes, I. *English as a Lingua Franca: The Pragmatic Perspective*. Cambridge: Cambridge University Press, 2019. doi: 10.1017/9781316217832
- Kerbrat-Orecchioni, C. *Les interactions verbales*. A. Colin, 1990.
- Lave, J., & Wenger, E. *Situated learning: Legitimate peripheral participation*. Cambridge University Press, 1991. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511815355>
- Mondada, L. (éd.) Cahiers de l'ILSL n° 7 : Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles, Lausanne : Université de Lausanne, 1995.
- Mondada, L. L'organisation émergente des ressources multimodales dans l'interaction en lingua franca : entre progressivité et intersubjectivité. Bulletin VALS-ASLA 95, 2012, pp. 97-121.
- Sacks H., Schegloff, E.A. & Jefferson, G. "A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation", *Language* 50, 1974, 696-735.
- Selinker, L. Interlanguage. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 10, 1972, 209-241.
- Traverso, V. *Décrire le français parlé en interaction*. Paris: Orphrys, 2016.
- Vinatier, I., Laforest, M., Filliettaz, L. L'analyse des interactions pour la formation professionnelle: sous quelles conditions? In I. Vinatier, M. Laforest, L. Filliettaz, (dir.) *L'analyse des interactions dans le travail : Outil de formation professionnelle et de recherche*. Raison et Passions, 2018.
- Vion, R. *La communication verbale*. Paris, Hachette, 1992.